

Maurice Coton

Les poèmes de l'ami double

ÉCRIRE UN RECUEIL

Ecrire un recueil de testaments apocryphes

Tenir un vestiaire

Être ponctuel à tous ses rendez-vous

Couvrir un acte de délinquance

Compter sur tout autre que soi.

AUJOURD'HUI LE SILENCE

Aujourd'hui le silence souffre
Silence de terre envahie d'herbes
Tu rôdes dans ma direction
Rêveuse mémoire au zénith
Il y a longtemps que je t'invente
Depuis peut-être notre rencontre

Jamais jamais le silence ne recommence
En grandissant il en oublie le précipice

Tu pars à la recherche de l'absence
Amour qui colle les lèvres aux vitres
Il ne faut pas croire à la vérité
Mais la rendre plus belle aux yeux
Et lui donner une autre vie.

ABANDONNER

Abandonner l'abondance

S'évertuer à plaire

Accumuler des preuves pour ou contre

Une maison, deux services, trois dentelles

La beauté moins courbée que debout

Passer son tour à l'improviste

Et pour une histoire triste imaginer une fin heureuse.

AVEC SOIN

Avec soin tu rêves ici double

Aux songes troublants il doute

Amour souvent ta robe incendiaire dort

Avant sa tête restait instantanément droite

Moi requin j'espérais t'y voir

Tu ne m'avais pas attendu

Cette hantise troublait les fonds marins

Le sable pas seulement tombait

Le bateau changea de cap.

LES ORGUEILLEUX

Les orgueilleux et les humbles
Les sédentaires et les nomades
Également se partagent
Vaguement s'arrachent
Une perle de leur médiocrité.

LIBERTINADE

En Bretagne
Peut-être irez-vous aux alignements
En forêt de Fontainebleau
Des gens du spectacle répèteront notre scène au pied d'un gros rocher
Nous serons deux
Sans compter la compagnie des flamboiements
Des apeurements
Des délivrances
Notre peau frémit
Ré mi ré ré mi do
Nos mains réunies écriront
Qu'il n'y a pas d'or
Et qu'il faut aller dehors
A la banque
Nous échangerons nos billets d'amour
Un esprit malin nous prédira une brûlure
Nous penserons qu'il demandait seulement d'y prendre garde
Ecrire
Ecrire
N'auriez-vous donc rien d'autre à faire
La tourmente des mots m'entoure de maux
Non loin des alignements
La mer appelée Baudelaire nous privera de nos dernières onomatopées
Glouglou
Glagla.

AU RADIATEUR D'APPOINT

Au radiateur d'appoint d'une chambre funèbre
Les amis du mort se chaufferont
Ils éclateront en sanglots à tour de rôle
La main du destin leur passera dans le dos
Doublant la mise de l'effroi
Et jamais autant de peine n'existera
Alors la bru du défunt annoncera
Monsieur le commissaire c'est moi la coupable
Mais personne ne la croira sauf moi
Car la justice veut que chacun puisse se racheter
Pour reconnaître ses erreurs
Même quand il n'y a qu'à se taire
En ruminant entre ses dents
Que l'oubli provoque la jouissance
Et non pas la vertu.

LE BIENHEUREUX VIN

Tu seras libre
Coupant à travers
Le gâteau des couleurs

D'une marche ondulante et moqueuse
Tu partiras rapidement
Devant l'éclat de la monumentalité

L'évadé d'une prison
De surcroît apprenti criminel
Te poussera une rengaine
Une vraie

De tous les yeux en colère
Jaillira ta haine à toi
Une belle et luxueuse ardoise
Tombée d'un comptoir livide

Tu seras libre
Tout le monde t'embrassera
Hormis le survivant
Qui te disait
Je t'aime.

POÈME ROUGE

Quelque chose de rouge
Plein comme un caillou
Ou encore quelqu'un d'éternellement vexé
Tu sais de quoi je parle et me vante
Avec mon air à ne pas m'en faire
Et ma hantise que ça recommence un jour
Plus douloureusement qu'avant
Rouge à ébranler un métronome
Même si dans un sens on invente tout
Mais pas le rouge qui brûle les mains
Tu vois maintenant où je t'emmène
Loin des larges berges de notre grand amour
En dévalant le ciel en luge
A la poursuite du tombeau ouvert de nos déconvenues
Emporté dans un torrent de boue
Rouge le temps de gueuler à tue-tête
Je t'aime dans ma langue nuageuse
Qu'il ne faut pas traduire à l'avance
Par une autre vérité
Telle que celle qui plante en terre
Une symbolique tomate étrangement mûre
En attendant un jugement critique
Et beaucoup de secours de ta bouée rouge.

ÉPITAPHE

Mariage d'une nature vierge et contemplative
Amoureux des femmes comme des enfants
Un peu aussi à l'occasion de lui-même
Recherchant partout l'allégorie du bonheur
Il a vécu de nougats et pralines
Courageusement en fuyant le mal
Et rêvant sa vie par tous les bouts.

RETOUR À LA LUMIÈRE

Ce retour à la lumière est la peur de l'ombre
Cette débauche de sentiments un manteau de septembre
Cette suite de faux pas une bonne parole
La peur de l'ombre seule évite la pagaille
Jouez avec moi sinon avec ma dépouille
Dédaigneuses avarices
Crasses
Spectres
Rage de vivre
Rage de devenir
Vous vous êtes noyés dans un trou d'eau
Trouillards
Ne voyez-vous pas que la peur va sans ombre
Et que l'ombre tremble de peur
Au diable l'apparence.

VINGT MOTS MAUX VAINS

Comme il donne la vie
L'amour sauve le monde
Et maintient la bonne distance
Qui nous sépare de demain.

J'AURAIS AIMÉ

J'aurais aimé être diplomate

La folie vient en mangeant

On ne se lasse pas de vivre
d'où l'expression commune
ce n'est un mystère pour personne

Les portes
laissons-les se battre
entre elles

Ma raison m'appelle
à trop de secours
pour qu'elle me tire d'affaire.

TOUT CHANGE

Tout change
Les services rendus partent à l'encan
Il n'y a même plus *l'erreur* de l'être cher qu'on veuille encore rectifier
Lui seul sait quoi en penser
C'est fête
S'il se trouve
On n'aura pas le temps de préparer le voyage
Mieux vaut encore la tisane chaude des clinquantes écritures
Un restant d'humilité tient tête à l'humaine tragédie
Le bouchon saute
De grâce
Pas de grande déclaration qui complique l'issue.

IDÉES

Idées
Garde-à-vous
Fixes

En deux mots comme en un
Aller à confesse

Déjà moi
Déjà moins

Le métier de professeur d'aujourd'hui
Faire la classe aux décodeurs

Tout ce que je sais se compare

Tout ce que j'aime s'associe

Ressuscitons les saucissons

C'est toi le plus malheureux
Quand même.

LE ROBOT ET LE CORNARD

Maître robot
Sur un minitel rose
Tenait dans son froc un programme.
Un pauvre cornard
Par l'auteur allumé
Lui tint à peu près ce discours
Bien le bonjour
Monsieur le robot
Que vous êtes dur
Que vous me semblez beau !

PARMI LES OISEAUX

Parmi les oiseaux
Nuées criardes
Voiles incrustées de saphir
Cibles en sable
Pour des mouvements jeunes
Se range l'émeute
Dit l'allumeur de réverbères
Flanqué de deux gendarmes
Pour quelques appétits perdus
Faisant loi
Pires que tout

Hommes de lettres aux valises vides
Que vous posez devant mon carrefour
J'entends le chant de vos résurgences.

ÉLOGE DU RÊVE

Que de rêves je nourris
Rêves d'aucune revanche
Et combien j'en commets
Tous plus fugitifs
Tous plus innocents
Les uns que les autres

Rêves d'aucune contrée
D'aucun accès
Paisibles
Comme des ruminants tout tachetés

La nuit venue ou
Dans l'ombre
On ne compte plus les traîtres
Qui comme moi passent à l'ennemi.

CE N'EST PAS

Ce n'est pas ce que j'ai dit
Je répète d'une autre façon
On ne comprend pas mieux
Le propre de la raison est d'échapper
Pourtant l'art lui-même par ses enchantements mène en prison
Avant même que je m'exprime tu sais ce que je vais dire
La mort permet de s'arrêter au milieu des phrases
Tu connais donc ma mort bien mieux que moi
Je pourrais presque me contenter de cette privation pour vivre
si je n'avais à poursuivre ma chasse aux traditions
Tu te rappelles nos serrements de gorge
contre les sacrifices et les carnages.

LA FIN EST

La fin est dans les mots

Le temps simplifie tout

On croit toujours toucher au but

J'aimerais être un mot
Si possible facile à dire
Et du langage courant
Car on ignore toujours
Quand un mot naît
Et quand il meurt

Une histoire qui se termine ne peut prétendre satisfaire l'esprit

Dans le magasin d'en face, on vole des poissons.

Je cherche mes mots.

JE SUIS UN INVENTEUR

Je suis un inventeur de douleurs
Aussi dit-on avec vérité que je mens beaucoup
Tout a commencé
Quand j'ai pensé que je ne craignais pas la mort
J'essayais de faire partager ce sentiment
Ne voulant surtout convaincre personne
Je me plaisais dans la solitude de mon chemin
Je trouvais même que la végétation y était hospitalière
Mais c'était bien ce qu'on ne pouvait comprendre
Je prônais alors l'amour dans la résignation
Cette fois la cause était entendue
Que je m'éloignais du monde
Mes rancunes s'atténaient de plus en plus pourtant.

DÉJÀ JEUNE

Déjà jeune je vivais dans l'oubli
Avant même de savoir j'oubliais
Je creusais des trous dans le sable
Je suivais les traces des avions au ciel

La fontaine coulait de me changer en eau
Ma mémoire partait seule à l'aventure
J'oubliais de la rappeler à mon secours
Et j'aimais connaître tout ce qui disparaîtrait.

TU LEUR DIRAS

Tu leur diras
Que tu n'avais plus de mes nouvelles
Que la magie de l'instant était restée la plus forte
Tu leur diras que pour nous réunir
Existaient d'autres signes que l'écriture
Et que l'envie de partir ne devait plus être la seule.

LES NOMADES

Les regards qui se trompent
Découragent

Se dévoilé alors l'idée du néant
Le contraire de ce qu'on trouve

Elle existe cette belle découverte
De passer près du vide sans le voir

Mais la formule idéale qui résume les autres
Reste en l'air

La nuit tombera sur elle
Avant qu'elle ait changé de nom ou d'oasis.

TOUT ARRIVE

Pour tous les moments de la vie
On cherche la formule adaptée
Pour les bons comme les autres
On constate qu'elle tient en peu de mots
Mais on ne la trouve pas
Ou plutôt on ne trouve pas celle qui convient
Alors on se raccroche à l'idée
Pour une fois l'idée est générale
Que tout arrive
Et même n'en finit pas d'arriver.

BIEN M'EN PREND

Bien m'en prend de suivre mon chemin de raison
Même jusqu'en amour proverbial
De la lagune à l'estuaire de l'amour

L'attente y construit la beauté
Pauvre ritournelle apprise par mégarde
Mais apprise et retenue

A son refrain se mêlent les sons mélodieux
Des innombrables adversaires de la raison
Des braconniers de l'amour et des miniatures.

UNE MAISON À LOUER

Une maison à louer devant un restaurant
Où dînent des acteurs de théâtre timides
Face à une infirmière attendant sa mère
Voilà l'histoire que j'aimerais raconter

C'était un jour comme on n'en connaît qu'un
Vers la fin de ma vie pour ne pas en dire plus
J'apportais avec moi un bouquet de fleurs
Malgré mon petit rôle tout auprès du tien.

LES OMBRES

Ce n'est pas si mal de penser à moitié
L'on y trouve déjà tout le corps du discours
L'on y attend le retour des apparitions
Ainsi vont les ombres

Les ombres écrivent en tenant leurs secrets.

LA CORDE

Du jour
Où j'ai compris
Qu'il fallait
Tenir la corde
Tout s'est arrangé.

LES RÊVES DE CHACUN EXCEPTÉ

Les rêves de chacun excepté
Je ne crois en rien
La vie sépare

Rarement une même promenade
Donne à voir deux cimetières

Aussitôt que je commence à croire
J'exige un dû

Comme on ne voit pas que je ris
On me dépossède du minimum de croyance et de confiance
Que j'élevais dans mes pensées

Aussi vais-je avec beaucoup de spontanéité
Et de passion
Vers n'importe qui

Suis-je une prison pour être autant fui

Les rêves de chacun excepté
Je ne sais plus quoi suivre.

SEUL IMPORTE

Seul importe ce qu'on ignore
Devient ce qu'on croit
Charme

Rien n'y avance par hasard

Qui est seul

Toujours un peu de maladie
Donne une réponse
Un avantage

La maison des rêves est construite
Abandonnée
Vétuste
Vue au détour d'une route
Elle existerait donc

Seul reste
Brûle
Change ce qu'on rate

Qui est seul
Crève l'écran.

LE MAL DE VIVRE

Pour beaucoup d'entre nous
Le mal de vivre
Passait par le mal d'écrire
On ne croyait pas si bien dire
Qu'un mot manquait à notre gaieté

Le principe même de notre fête était
De ne rien vérifier
Et de ne jamais reconnaître les erreurs des nôtres
En ce temps-là nous protégions nos placards en sapin
Par de savantes combinaisons
Sur des cadenas de trois ou quatre chiffres

Nous tournions nos têtes vers l'Orient
Ravis de porter du cachemire
Avec toute la confusion possible
Qu'entraînait le sens de ce mot
Nous ressentions surtout des sentiments
Qui nous faisaient échapper de nos propres personnes

Ils étaient si puissants que nous n'imaginions pas
Que chacun en possédait et partageait les richesses
Quand je pense à ces jours
Je me dis que je n'aurais jamais voulu comprendre
Celui que j'ai tenté de devenir.

LES QUESTIONS DE PROXIMITÉ

Je voue toute ma vie
A des questions de proximité
Tous les voisinages
Mènent à des magasins d'usine
On y vend
Les deuxièmes choix et les démarques
Comme dans la littérature
Mon corps et mon esprit
S'en sont souvent revêtus
Les signes de reconnaissance
Y étaient moins apparents
Mais aussi j'ai ressenti
Qu'on me soumettait
A ces catégories
Et ma jeunesse s'enfuyait
En me prévenant
De ne jamais rien imposer.

MES RÊVES

Mes rêves ont peu à peu dépassé le cadre de ma réalité
Ma réalité les a élevés de son mieux
Entre les lumières du jour et les couleurs de la nuit
Les beautés ont passé comme les transparences
Et les rêves avaient mûri
Ils me donnaient la réalité en pâture
Leurs rivalités ayant disparu je ressentais encore une absence
Celle du temps qui passe devant des vitrines de bonnes idées
Sur le seuil de cette maison
L'amour me forçait à dire la vérité
Mais comme je ne m'en approchais que seulement
Je m'aperçus que j'avais appris à fermer les yeux
Jusqu'au cœur de mes rêves.

DANS L'ESPOIR

Après avoir longtemps vécu dans l'espoir
Que quelque chose arriverait
Puis quelqu'un d'extraordinaire
M'être aperçu au passage
Que je m'étais oublié
Et que ce ne serait pas moi non plus
Je me suis mis à croire en cachette
Que rien ne pourrait jamais arriver
Ni personne d'ailleurs
Mais quand j'ai réalisé
Que mes pensées avaient été opposées
Je me suis dit qu'il était temps encore
De me tendre une perche
De conserver les négatifs de ces images
En tenant à la légère des propos graves
De rapprocher mes peurs extrêmes
De laisser déposer au fond de ma tête
Les poussières de mes rêves aspirés.

L'AMOUR DU PASSÉ

L'amour du passé trouve une chambre dans un hôtel complet

Face à moi il y a le vide

De cette unité de mesure je fais le dilemme de mon amour

J'arriverais sans doute au constat que toutes les formes d'amour existent

Ce sera de plus en plus en raisonnablement accepté
attendu et préféré à n'importe quel autre argument

L'envie folle d'embrasser se jette par la fenêtre de l'avenir.

LA RAISON INEXPLIQUÉE

Les limites de la parole donnée
L'intérêt porté aux morts illustres
Dont la vie ne fut jamais à l'image de leurs espoirs
Comme si on devait leur en vouloir
De nous apporter d'outre-tombe
Les nouvelles du monde
Maquillées dans l'attente de la lumière
Qui effacera les tristes rides
Venues des fins fonds de l'âge
Voilà la raison inexplicquée du retard pris
Qu'on ne rattrapera que pour l'honneur
Tout ce qui reste à sauver en dépend
Se frayant un passage dans la belle histoire
Malgré tout
D'avoir eu plaisir à vivre ensemble.

BELLE MORT

Pourvu que cela dure disait la mère
On ne parlait pas de ce que pensait le père
Je m'en étais étonné auprès d'eux
Mais comme toujours on avait cru
Que j'allais encore ricaner de travers
Je ne savais comment leur en vouloir
Ni comment amener le sujet de la mort
Un jour où nous avons fêté mon anniversaire
J'ai eu le courage d'en trouver la force
Mes paroles ont fini par les désespérer
Car je m'étais comparé à un arbre
Avec un tronc et des branches et des feuilles
Et aussi beaucoup de racines sous terre
Pour allonger l'uniformité du passé
A l'opposé de la cime qui me ferait mourir
Du jour au lendemain au détriment du reste
Comme si chaque heure de ma belle vie
Avait été la dernière ou celle d'avant.

UN CLIQUETIS

Toujours j'entends dans ma tête un cliquetis
C'est le bruit d'un moteur qui ne démarre pas
Ou peut-être le chant des sauterelles en été
Trompant la vigilance d'un photographe amateur
Alors que je viens d'échapper à la garde de ma famille
Je me sauve le plus loin que je puis
Pour imaginer d'autres ruses
Comme celle de chercher un sens à ma vie
Maintenant seulement je réalise après tout ce temps
Que j'avais touché avant l'heure le prix de ma défaite.

POÈME DE CENT SOUS

Tous les trois nous étions entrés dans une boutique
De vieux meubles des années cinquante et soixante
De tableaux signés à bas prix et vendus pour leurs cadres
De chaises de paille que nous aurions achetées
Si elles avaient été vendues à l'unité
Et il aurait fallu marchander
Pour ne pas ressentir la gêne d'être volés
Mais mon esprit avait pris la poudre d'escampette
S'émerveillant de pouvoir s'émerveiller de tous les objets
De sorte que je m'en étais quand même étonné
Oui mes goûts ont tellement évolué
Que je trouverais presque beau tout ce que je ne possède pas
Et dont j'ignore si je veux ou non en avoir la propriété
Je pensais que moi-même je déviais ma vie
Dans les couloirs de la vulgaire banalité
Cette antichambre de la mort en congés payés
La mort en apparence d'une simplicité édifiante
Et je me demandais quelle excellence je cherchais encore
Car tout ce que j'avais trouvé se trouvait là
Dans ce magasin dépôt-vente tout en signes et symboles
Tout en longueur surtout avant d'en balayer
D'un coup de chaussures les caillasses
Que le chemin avait dressées sur mes jours
Afin d'avoir l'illusion de nettoyer le terrain
D'y découvrir que j'aimais tout ce qui était devenu faux
Comme atteint d'aveuglement par une impossible imitation
Tandis que la poussière qui m'encerclait maintenant
M'apprenait que j'étais sans doute à ma manière douce
Un parfait modèle d'esthète du dimanche
Un sale petit poète de l'irréductible trahison.

ÉPÎTRE DE MAI

Aux
Jours
Sans
Lendemain
Mes
Paroles
Vont
En
Silence.

LES RUINES

En somme, j'accepte tout sauf la vengeance

Il y a dans les ruines quelque chose d'inachevé qui tient debout

Les seules limites que je me fixe séparent mes rêves

Il y a dans les ruines un don que le temps garde pour lui

J'ignore si l'on peut répondre qu'on écrit pour rester jeune

Il y a dans les ruines une place toujours libre pour un dernier rayon de soleil

Vivre habille la mort en lettres de noblesse.

L'EMPLOI DU TEMPS

Il y a sûrement un sens à tout cela
Peut-être même n'en existe-t-il qu'un seul
Ce qui en complique d'ailleurs la recherche
Non parce qu'on serait foule à exploiter le filon
Mais à cause de cette manie qu'on a tous
De calculer le temps qu'il a fallu pour arriver là
Comme si cinq minutes ne suffisaient pas
A détruire comme à reconstruire la moindre œuvre
A lui donner un nouveau sens encore plus simple
Et plus proche de sa réelle valeur précédente
Ainsi chacun s'avoue-t-il vaincu devant ce travail
Qui rompt pourtant la monotonie des temps morts
Sauf quand apparaît en pleine lumière notre propre fragilité
Comme surgie d'une profanation votive
Alors le sens se délivre de son enveloppe
S'engouffre dans cette faille immédiatement
Et sans plus attendre emprunte le chemin de l'amour.

MA MODESTIE

Le nombre de paroles insignifiantes
Que je prononce chaque jour
Dépasse sans doute
La quantité de propos intelligents
Que je tiendrai jamais
Toute ma vie durant

Oh j'exagère à peine
Mais je suis sûr en tout cas
Que j'entends beaucoup plus
De ces phrases pleines de sens
Que je n'en dis
Ni même n'en pense dire
Sans le faire

De cette différence
Et disproportion
J'essaie de tirer ma sagesse
Ma modestie n'a d'égale
Que ce que je peux écrire

Il me faut alors parler
Ainsi l'écart se creuse davantage
Entre le monde
Et mes exceptionnelles métamorphoses.

LA BONNE PARADE

Après le passage de la fanfare
Et devant l'enfant docile
Qui tend un billet de tombola
Dont le numéro rappelle l'idée
Que désormais il n'y a rien à faire
Qu'attendre le prochain tirage
Il n'est pas facile de refuser
Sous le soleil épais et les confetti
Son destin en guimauve fondue
Tandis que des gens très riches
Passent sans regarder l'enfant
Aux rêves écrasants de trésors
Comme des bateaux pour les cascades
Qui prennent l'or de toutes parts
Tenu par la main d'une belle dame
Accoutrée et parfumée de silences
Mieux qu'une antique statue étrusque

Les temps anciens écoulent leurs plaisirs
Dans un recel commis aux coups de cœur.

PERQUISITION

Par politesse
Et précaution
J'écris ce que je vois
En huissier d'un monde
Très endetté.

VIVE L'ÉCOLE

C'est l'histoire d'une mule
qui portait tout le temps des sacs de sable et de grains

C'est l'histoire d'une mule
qui voulut savoir le langage des humains.

C'est l'histoire d'une mule
qui reçut alors des visites d'autres mules
et même d'ânes savants.

C'est l'histoire d'une mule
dont le maître ne vit pas d'un très bon œil cette histoire.

C'est l'histoire d'une mule
qui hésita entre beaucoup de façons d'apprendre à parler.

C'est l'histoire d'une mule
qui se décida enfin pour l'une d'elles
après avoir craint les coups de bâton de son maître.

C'est l'histoire d'une mule
qui fut une si bonne élève
qu'elle ne tarda pas à se faire connaître de tout le village.

C'est l'histoire d'une mule
qui devint la meilleure amie de son maître
et de tous les enfants des alentours.

C'est l'histoire d'une mule
qui trouva les mots justes
pour se débarrasser de ses sacs de sable et de grains.

L'ANNONCE DU SENS

L'annonce du sens
Vieille incantation au cœur battant
En un baiser sans fin
Colorée d'ombres
Lâche au ciel des ballons
Comme des bulles de savon

Les rêves se préparent
Dans le noir
En réponse à certains anarchistes
Qui ont emporté en exil
Sans faire de calcul
Leur fer à repasser

On prie les sages
De donner leurs bons avis
Quand s'éteignent les lumières
Eloignant les troupes
Aux poings liés
Dans leur jaune compote.

THERMIDOR

Miroir de solitude
Chambre éclairée
Part de vérité
Égale au moins
À un égarement
Enigme du temps
Mégère
Miroir des confitures
Sachet d'abricots
Vie traversée par un fleuve
Passion des charades
Tour de magie
Soulèvement
Atout cœur
Et parfaites figures.

CLARTÉ

Par la fenêtre de la voiture
mon regard s'est posé
sur un rosier en fleurs
comme des bras
sur les épaules d'une bien-aimée
Aux roses
j'ai dit que j'en avais assez
de mes bourdonnements
et que je rêvais
de butiner de vastes horizons
Les roses me montraient
leurs grands yeux rouges
qui me voyaient
sans pouvoir me parler
Mais c'est avec mes propres mots
qu'elles m'ont répondu
à travers les grilles de la maison
Elles me disaient
que je n'avais pas encore trouvé
tout ce qu'il y avait de plus beau ici
et qu'en l'attendant
seule la couleur du vide
m'éclairerait.

QU'EST CE POÈME

Qu'est ce poème que j'écris
Qui n'a que moi de lecteur
Et me dit de ne rien respecter
Sauf la douleur du passé
Ou le fou rire du bourreau
Et ne me dit rien
De ce qu'il va devenir
Ni de ce qui va en rester

Qu'est ce poème de plaisirs comblé
En vue des côtes de miséricorde
Mais par une brume si épaisse
Qu'il fait peine à voir
Avec ses mots de clients trop pressés
Et ses rimes comme des boulets de forçats

Qu'est ce poème que je ne veux écouter
Qui s'oppose à moi en apparence
Tout en me libérant les poignets
Et sur mes lèvres palpitantes
Siffle le refrain des vents utiles
La chance d'être aimé pour moi-même
De m'inventer mon propre pluriel
Pour mieux écrire ceci ou cela
Et l'effacer demain à nouveau
Qui sera un jour irréel et unique
Plus ordinaire que le monde d'ici-bas.

UN GRAND DESTIN

C'est un grand destin
Une grande épidémie de destins
Des enfants rêvant leurs vies
Aux chevaux sauvages du temps
Et des batailles rangées d'hommes
Rangées dans les malles du destin.

LES BARBARES

Bien sûr la question tient toujours de savoir pourquoi
Le monde est aussi nul et tellement sale ou propre
Selon qu'on le regarde avec amour ou pitié
Chaque fois que je me pose cette question
Je pense au jeu qui consiste dans un dessin
A trouver un objet ou un personnage dissimulé
Soigneusement et sans relation avec la scène
Puis quand la figure apparaît sur la feuille
J'essaie de penser à ce qui a fait jadis scandale
Et dont aujourd'hui le monde se moque vraiment
Ou s'accorde à relever les banalités
Mais alors une autre question me vient en tête
Qui m'ôte l'envie de croire que nous sommes barbares
Que faut-il garder pour soi si cela continue
Rien me demande-t-on pas même la réponse.

MOI

C'était donc moi
Moi celui qui se prenait pour un faux vieux
J'avais entendu dire que la sagesse
Était l'antidote de la révolte
Moi je n'avais rien de mieux à faire
Qu'à ne jamais ressentir
La nécessité d'implorer le ciel
Ni quelque puissance étrangère
Moi mes connaissances
M'avaient toujours paru trop peu profondes
Pour méditer un tel secours
Parfois moi pourtant moi
Je pensais que j'aurais pu y recourir
Mais dans mes moments durs
Moi je m'en tenais même
A ce qu'on m'avait appris de la sagesse
Je faisais filer les jours
Comme s'ils avaient été plus heureux
Que moi encore de disparaître.

DÉCRET DU 7 JUIN

Décrète que ta vie s'arrête
Et retire-toi de ta vie
Pour que vous ne suiviez plus
Ensemble
Le chemin en commun
Et que cesse la première
La seule peut-être
Dépendance et domination.

SI ON PASSAIT SA VIE

Si on passait sa vie dans les livres
On la traverserait dans un écran de fumée
On resterait sur la scène de son enfance
Comme en un soir de générale
On mourrait de la poésie
Qu'écrivent les auteurs au début de leur carrière
On trouverait même des livres qui donnent la santé
Comme la nature supprime la mémoire
On s'apercevrait de tout
À commencer par le gendarme
Veillant en soi le voleur qu'on ne serait pas devenu.

COMPTINE

Un motard à moto
Un bâtard en bateau
Tôt ou tard
A marre des mots.

RÔDEURS D'AUTRES MONDES

Rôdeurs d'autres mondes
Voyageurs pacifiques sans adresse
Embarquez-moi à votre bord
Dans la péniche appelée La Dénigrante
A cause d'un vieux proverbe chinois
Et menez-moi si vous m'en jugez digne
Dans le comité des méandres du fleuve
Jusqu'à la porte entrouverte
De ce qui me réveille en pleine nuit
Et qui a la consistance d'une reliure
D'un livre de bibliothèque pourpre
Au moment même où je me rendors
Bercé des clapotements de vos rêves
Lancés à l'assaut de moi-même
Dans une salle d'attente pour moi seul.

AU LONG TRIBUNAL TRANQUILLE

Vienne le jugement dernier
Que les témoins de jadis
Se retrouvent au banc des accusés
Mais déjà je pressens la stupeur du public
Qui croyait que les histoires d'amour
Se terminaient le jour même de leur naissance
Rien de ce qui durait ne préservait
L'innocence des premières confidences
Il y avait en ce temps trop de devoirs à rendre
Pour distinguer l'ancien et le nouveau
Et choisir le vrai plutôt que le faux
On aurait dû se plaindre davantage
De cette vie faite de rafistolages
Les pansements allaient sur nos plaies
Comme les petits cirques d'antan
Sur les places des villages de vacances
Plus tard nous souffririons rudement
D'avoir été de ces fêtes
Sous les chapiteaux nous vivions
Le passé et le présent à égalité
Nous imaginions un monde
Où la cigale et la fourmi étaient la même personne
Qui finissait par se tromper de fable
A force de jouer le même rôle
Moi aussi à l'instant du verdict
Je m'apercevrais que tant de fois
Je m'étais moi-même rencontré avec autrui
Que j'aurais très bien pu ne pas exister
Ainsi j'aborderais au port de la mort blanche
A quitte ou double littéralement
Après une vie au long tribunal tranquille.

LA FIN DU SONNET
(Dernières sornettes)

L'un se prenait pour un dieu, l'autre se voulait diable.
Ils s'étaient mis ensemble pour mieux travailler.
L'un au génie, l'autre aux génisses se liaient,
Et ils avaient ouvert une ferme incroyable.

L'un semait des graines, l'autre était camelot.
L'un faisait crier l'agneau, l'autre le loup taire.
Quand l'un comptait l'or, l'autre creusait la terre.
L'un cherchait des bibles, l'autre des bibelots.

L'un voulait un fils mais l'autre beaucoup d'enfants.
L'un aimait des dames là, l'autre aucune ici.
L'un entendait des voix, l'autre écoutait les vents.

L'un se croyait pauvre, l'autre bien à son aise.
L'un vivait pour le bonheur de l'un, l'autre aussi.
Et si l'un comptait douze, l'autre trouvait treize.

LA RÉVOLTE

Quoi qu'elle fasse la révolte
Elle ne doit pas être utile
Pas être lourde à porter
Au plus elle peut ne jamais s'arrêter
Je l'ai vue devant moi aujourd'hui
La révolte en tenue d'été
Cela se passait sur la pelouse d'un parc
Bordé d'une haie de peupliers
Dont certains avaient été abattus
Pour y loger un garage à voitures
Deux jeunes amoureux s'embrassaient
Se racontaient de tendres histoires
Et je songeais que ces enfants jouaient
Qu'ils jouaient au jeu troublant de l'amour
Que l'amour même était un jeu suprême
Celui qui ne connaît pas la défaite
Mais dans mes pensées se confondaient
Toutes les défaites et les révoltes
Je n'ai donc pas pris le bon chemin
Me suis-je dit en devenant sage
Sans changer ma place aux amoureux.

L'ÉPAVE

Départs des peurs
Départs
Seule manière de ne pas s'imiter
De se quitter
Sans devoir se mourir
Se payer une dette à la réalité
Cette espèce de chameau
Trônes renversés
Et de rester muet
Dernier peut-être
A ne point se contempler
Ni se comprendre
Etant trop loin de l'équerre
Image des départs
Beautés
A l'arrière de ce bateau
A la mort de l'espion
Au renoncement à tout.

LA PROPAGANDE

Qui n'a pas du mal à suivre le mouvement
Qui ne le rejette pas avec du pain aux oiseaux
Qui ne les observe pas dans la nature
Qui ne se cache pas devant elle les yeux de la main
Qui ne s'en ressent pas abandonné
Qui n'en relève pas sans cesse le défi
Qui ne s'en use pas la salive contre l'injustice
Qui ne l'économise pas avec ses forces
Et qui ne les perd pas dans la bataille
Ne demande rien à croire ni à craindre
Ne sait se faire une remontrance
Et ne doit plus lire les mots de cette page.

Ô POÈME

Je ne puis m'empêcher de t'aimer
Sans penser que je n'existe pas
Que mes yeux ne servent qu'à voir ce qu'on leur cache
Que mes paroles ne cherchent qu'à dire des sentiments
Que je ne voulais pas entendre
Que mes mains et mes lèvres se prennent les unes pour les autres
Et m'attirent tous les désirs
Je ne puis m'attacher à toi
Sans me détacher de moi-même
Sans me blesser de l'étourderie de l'amour
D'un lit partagé avec l'avenir
Sans garder l'espoir d'être né d'une chance inconnue
Rencontrée entre tes bras.

MURALITÉ

Nulle part à ma place
Dans mon cavalier seul
A l'ultime convention
Et hautement appliqué
Au risque de me vaincre
Pâle détournement
Squatter d'amour
Mots lauriers coupés
Scalpés par une plume.

DÉRIVE

Longtemps le chemin des chênes
Avait tenu sous son ombre
Comme une source de joie
De vieux rêves hantés

J'en inventais d'autres
Pour les éliminer
Et ruiner d'effort
L'inspiration des vérités.

TOUT RÊVE

En état de rêve
Le temps de l'arrêt
Sur quelque marchepied
Je voyage
Dessus ma passerelle
Tel un passager entrevu
Qui quitte le navire
Avant le départ
Juste le temps
D'accompagner quelqu'un
A qui je l'avais demandé
Et de suivre cette idée
Que les mots sont des rêves
Sans fil conducteur
Pour fausser compagnie
A mes propres rêves
Eux-mêmes trop réels
En signe de quoi
Avec bien du retard
Je franchis le temps
Que la mort suit déjà
Et ne rattrape pas.

LA BEAUTÉ

Un rien et tout change
Un E devant un A
La peur a dit le paradis
Nécropole modern style
Ces beautés potagères
Aux pavillons de guingois
Monsieur Jourdain l'ouvrier
Et son garage en tôle
Quel joli nom remise
On se croirait au casino
Un rien et tout passe
L'œil va son chemin
A la devanture des choses
Et se demande qui aimer
Une personne à la vie courte
Dans les habits de son passé
Dont les feuillets battent au vent
Comme les ailes de l'oiseau-lyre
Sur une partie de poker.

ALBUM

Zoom sur le retour du photographe en famille
Avec une légère paralysie des sens
Contracté lors d'un reportage chez les singes
Et abasourdi par la ressemblance
Comme phénomène de société

Zoom sur la vérité du regard
Approche relative de chaque mission
Sans tenir compte de rien d'autre
Pas plus du temps que des événements
A supporter eux aussi patiemment

Zoom sur le sommeil des marmottes
Au développement des diapositives mentales
Après une trop longue léthargie
Dans une cure de descriptions
Plein les armoires des archives.

LA MUSIQUE

En arrivant dans ce monde
Même si la piste m'y engageait
Je me promettais pourtant de ne rechercher
Aucune partie du vaste domaine
Où aurait existé une zone franche de langage
Une terre commune à la parole et l'écriture
On avait gravé sur un vieil instrument
Que j'entendrais les bruits pour eux-mêmes
Que j'en comprendrais les sens en prenant soin
De m'exposer à toutes les correspondances
Il me semble que j'avais lu l'avertissement
Au moment même où je me laissais dire
Que s'échangeraient un jour les lettres d'amour.

QUE DES BÊTISES

On ne peut dire que des bêtises
Il vaut mieux les dire avec intelligence
Et l'on devrait réfléchir
Aux mots que l'on emploie
Les uns pour dire les choses
Les autres pour les faire
On parlerait différemment
On agirait de même
L'action serait parole
La parole serait action
Tous les contraires s'inverseraient
Et moi je me transformerais
Je changerais celui que je suis
Contre celui que j'étais
Et tout recommencerait.

COUPABLE

Où chacun un jour ou l'autre
Trouve vaguement sa place
N'y pige plus les mauvaises plaisanteries
Et crie à l'imposture
C'est la planche de salut

Des deux mains on s'y agrippe
Laisant briller la flamme bleue
D'un fer à souder les esprits
Après tant d'hésitations
Hélas dont on ne parle pas.

LE NAUFRAGE

Dès l'aube avec un rêve de la nuit
En pantoufles sous les combles d'un maître
En pensant à tout autre chose
Sous l'emprise d'une quelconque furie
Ricanant et pestant contre l'ordre
Mégalomane éconduit au dehors de l'usine
A tort et à travers dans un sens et dans l'autre
Scrutant l'atmosphère et les souffrances
De fausses trouvailles en bons auspices
De désertions en vaines débandades
Par une fenêtre impossible à ouvrir
Perdant croyant trouver l'au-delà de l'idée
Dans la confiance arrachée d'un soupir
Le plus souvent à cœur joie et en cordée
Comme un dandy grincheux essayant un sommet
La main coincée dans l'embrasure du néant
Dépliant sans fin la carte des mots
Voulant tout aimer sans rien savoir faire
On n'écrit à n'importe quel âge n'importe quoi.

PLUMES DE SANG

Plumes de sang
Pages volantes
Arrachées aux ténèbres
Objets confisqués

Région du visage
Service de table
Mort pour un sourire
Et crosse en l'air

Dos aux barricades
Averse bassine
Une dernière fourmi
Apparaîtra

Au revoir pluie
Tes yeux courts
Tintinnabulent
Dans les draps.

DIALOGUE

Amour chagrin et pardon dis-tu

Oui ces trois mots les plus simples
Ils ont seulement un sens les uns avec les autres

Les mots ont beaucoup de prétendants dis-tu
Lequel leur associer d'abord

Pudeur mais tout aboutit aussi à la pauvreté

La mort dis-tu est un oubli

Je ne sais jamais ce que j'ai dit.

LES MOTS AU POSTE

Je sais quand je n'écris pas de poème
Que je me demande pourquoi en écrire
Il y en a tellement déjà me dis-je
Certains même d'une beauté inégalable
A couper toute envie d'en faire autant
C'est une curieuse vanité quand j'y pense
Celle qui ne m'a jamais empêché d'écrire
Serais-je trop loin de moi-même pour passer outre
Pourquoi encore écrire aujourd'hui un poème
Si tous les sujets ont été revus et corrigés
Et si le genre semble de moins en moins intéresser
Alors l'idée me vient que peut-être bientôt
Je ne serai plus en mesure d'en écrire
Cela me torture et me décourage
De ne pas être libre d'être moi-même
Jardinier à l'arrosoir à fleur des mots
Coiffeur aux ciseaux à en tailler les mèches
Oh oui je sais des malheurs bien plus graves
Les souffles des poumons encrassés de mensonges
La dérision de conduire les mots au poste
De dénoncer le démon d'une vie à ciel ouvert
L'habitude de ne point franchir un seuil
Ou de surseoir à la cueillette des pommes.

SANS SAVOIR POURQUOI

Sans savoir pourquoi j'en cherchais
Et sans leur trouver une fin
J'ai toujours ressenti le besoin d'inventer des histoires
Plus encore d'ailleurs chez les autres qu'en moi-même
Aujourd'hui je n'en invente plus
C'est mécanique
Je me contente de maintenir un cap au petit bonheur de la chance
Car je vois bien que le temps n'est pas un inventeur
Avec ses yeux de boulons
Qu'on visse ou dévisse selon les circonstances
Il racle tous les fonds
Et de toutes ces choses personne ne parle
L'arbitraire a de trop vastes exigences.

SIGNES

Corbeaux
Fumées
Etiquettes sur les valises
Etendards foncés de la superstition
Signes que quelque chose va se passer
Peut-être même a déjà eu lieu
Signes de rien du tout
En multitude
Chacun avec sa respiration
Signes qu'on veut s'approprier
Et détruire une fois encore
Personnages irréels
Trop chétifs pour avoir charge d'âme
Et devoir de surveillance
Expressions d'une colère contenue
Taches indélébiles
Signes de joies et de souffrances
Qu'on n'a jamais vus séparés
Signes annonciateurs d'autres signes
Monstrueux de fatalités
Accidentellement de force
L'infortune d'une raison qui s'échappe
Absence de signe
Fiançailles de bon sens
Signes d'abondance
Nous voilà.

SIMPLE COQUILLE

Simple coquille
D'où l'espoir renaît
Quand tout est perdu
L'apparition du tragique
Remonte dans ma vie
Aux confins de la solitude
Comme des coccinelles
Qui ne changeront rien
Sans mots des uns et des autres.

CES MOTS

Je voudrais que ces mots soient lus non pour eux mais pour moi
Non par moi mais par eux
Je voudrais qu'ils soient un trait tiré sur le passé
et donc un trait d'union entre le présent et l'avenir
Qu'ils soient aussi la réponse aux mots qui ne parlent jamais
Non pas aux mots rares mais aux mots nouveaux
Je voudrais pour eux une récompense une parmi tant d'autres
Comme celle de prendre le large
Ou d'en finir avec quelque chose de trop proche et trop obscur
Je voudrais que ces mots soient distribués gratuits
pleins d'allusions et d'effusions de sentiments
bons ou mauvais qu'importe
Mais libres d'être compris et comparés à moi.

L'ESCALE

Que faire
Un jeu-concours
Prendre une photo
La réussir
Descendre d'un cran son visage
Ajuster une veste
Où aller
En ermitage
Au bon parler des masques immobiles
Cette terrible pierre des gisants
Un oiseau sorti du ciel
En retrait d'une nuée d'autres éclaireurs
Ne plus trouver de mot pour qualifier les hommes
Les bouches se creusent d'entendre pareilles histoires
Mais le tranchant d'un couteau veille
On voit des limes dans les mains
Elles scient les barreaux de la jungle
C'est une ressemblance
L'entêtement d'une écriture
Un nom qui s'ajoute à l'appel.

MON PETIT GARS

Si je sens bien qu'au bout de tout
ne resteront et ne partiront avec moi
que quelques mots

Si déjà je commence à imaginer lesquels
d'une manière
où les images
tôt ou tard les remplaceront

Si je m'y présente moi-même
entraîné par un si pataud dénouement

Alors il sera dit
que j'avais eu raison de croire
que mon petit gars
était bienvenu au monde.

PATRONAGE

Toutes les tonnes de pommes
Déversées par des paysans en colère
Sur l'autoroute A11 Aquitaine
A deux péages successifs
Avaient été ramassées
Par des pompiers bénévoles
Pour se retrouver à une fête
Dans de hautes brouettes
On les y avait mangées gratis
On y avait coupé du bain bis
Avalé le sandwich de la liberté
Et bu le chocolat du pauvre
Moi je m'y étais rendu par hasard
En compagnie de ma plus blonde sœur
Avec l'aide d'un plan périmé
Le seul que je m'étais procuré.

GARROTS D'IMAGES

Tout va tellement de soi aujourd'hui
Qu'il m'est devenu impossible de séparer les choses
De les trier et leur trouver ma préférence
Je ne retiens plus mon rire pour maintenir ces distances
Je n'éprouve plus le besoin de mourir d'envie
Et de franchir le barrage dressé devant les beautés
Je passe mon temps à tout rapprocher
A faire des garrots d'images sur des rochers battus par la mer
Je passe mon temps à broser des paysages
A arroser le jardin de la vaillance
A cueillir les fraises rouges de la plus infime violence
Toujours en quête d'invention d'un nouveau jeu
Un fleuve sans source et un ouvrier sans outil
Je ne me vois plus en train de toujours me préparer à plaire
Sans jamais plaire sur le sentier de l'amour
J'entends battre tous les cœurs amoureux
Voler l'oiseau sur sa branche pour un baiser sur mes lèvres.

MA VIEILLE JUMENT GRISE

Dédicace à coups de prose
Foulant un sol de triques
Ma vieille jument grise
S'en remet du sens de la douleur.

DE LÉGERS PRÉSAGES

Vivre dans la fin
L'espace existe
Large déploiement
A temps
Et d'âge égal
Puis d'un coup
Quand rien encore
Ne s'éveille
Ne l'annonce
Lâcher prise
Traverser sans voir
La beauté qui surgit
Hors de portée
De toute captivité
Pleine de failles
En écume.

SOMMAIRE

dédié à quelques monuments prétentieux

Un peintre exalte la suprématie du semblable
en force impétueuse des sentiments
qui ramènent toujours vers le bord du tableau

Sur son pupitre
le musicien s'ébroue pour des notes
lancées comme une pierre à un chien
Le musicien saisit l'instant propice et modèle du silence

L'artiste ne sent plus sa force

Le philosophe fait croire que le jeu est juste
Il envoie tout sous pli recommandé

Il n'y a pas de place pour qui
entre autres vaines tentatives d'évasion s'imitent
même magistralement

Une parfaite lucidité mène
à ne point se renouveler
à ne rien recommencer
à n'être soi-même que le spectateur retardataire
d'une œuvre factice
factieuse
facultative.

BELVÉDÈRE

Sur la route de la corniche
On a monté une balançoire
Le jour les petits s'amuse
Pendant que les grands contemplent l'océan
La nuit la balançoire grince au vent
Dans les rêves des enfants endormis
Elle raconte l'histoire d'un capitaine
Embarqué sur le plus beau bateau
Avec tout un fier équipage
Pour un périple au long cours
Jusqu'au plus profond des vagues
Puis au matin la balançoire s'arrête
Elle ne sait pas pourquoi parfois
Un homme s'approche du parapet
D'un peu trop près se balance et trébuche
Et quand elle le demande aux enfants
Ils lui disent que c'est la faute au capitaine
Un gosse de riche sur une balançoire en or.

UN DESTIN D'EXCEPTION

Nous avons tous un destin d'exception
Sentons notre avenir par l'appel des étoiles
Nos histoires ne sont pas qu'amoureuses
Maintenant nous sommes réunis avec nos passions
Nous ne nous envions pas
Et moins encore nous ne nous imitons
Même si nous le voulions
(Il faut bien dire qu'il nous arrive aussi
De ne pas désirer nous arrêter en chemin)
Nous ne saurions plus le faire
Etant peu doués pour ce genre de frissons
Et pour les calculs de probabilités
En ce moment nous avons quelques embêtements
Dérisoires empêchements qui expliquent nos remords
Nous pensons que tout passera
Cela nous fait même peur comme tout s'arrange
Non pas se remet en marche mais trouve un nouvel équilibre
La vie nous donne l'impression d'une crise de larmes
Elle avait cessé et elle reprend soudain
Ce sont des sanglots
Coquillages nous sifflant aux oreilles
Nos histoires sont amies de passage
Venues ici nous dire seulement adieu.

TU SERAS

Toi tu choisiras d'être infatigable
Tu marcheras à pas lents et mesurés
Tu caresseras le dos de ta femme
Tu mettras deux antennes à ton auto
Tu échangeras deux automnes contre un été
Tu laisseras place aux intervalles
Tu envieras le repos de tes amis
Tu n'ordonneras et n'obéiras pas mieux
Tu feras l'enfant toute ta vie
Tu ne commettras pas plus d'une prophétie
Tu te retrouveras dans une ferme pleine d'œufs
Tu en prendras les blancs pour tes idées
Tu en donneras les jaunes aux sentiments
Chaque jour tu rêveras d'un autre nom du soleil.

LA GAÎTÉ

Ce matin
Où tu sais que rien n'ira plus
Fixé à jamais sous tes yeux
L'emploi d'un futur fatigué
Aura tout donné
A la clarté de tes phrases sur le monde
Avec tous ceux qui ont croisé ta route
Les plus proches n'ayant pas reçu tes meilleures confidences
Qui ont partagé avec toi une lumière
Aujourd'hui devenue intemporelle
Maintenue dans un bain de rêves opaques
Ce matin
Des vagues sautent sur la digue
Preuves que la nature t'est fidèle
Qu'elle joue pour toi ton propre rôle
Tu appareilles.

PAYSAGE

Singulier paysage tu ne changes pas
Ton apaisement ne me change pas
Tu changeras quand je ne le saurai pas
Quand loin d'ici j'aurai disparu
Tu sais des arbres qui vivent très longtemps
Mais ils sont peu nombreux à mes yeux
Tu dis qu'il n'y a pas lieu de se répéter
Pourtant toute richesse vient de là
Tu essaies de résister à la répétition
Tout en pensant que ce n'est pas possible
Paysage d'où naît le besoin et l'amour
Ton immobilité refait surface
Chacun y laisse son empreinte
Paysage couplé de hasards
Dernière clope du condamné à vivre.

LE PLUS TARD EST LE MIEUX

Mort de la raison perdue
L'avoir entendu dire
D'un arbre piqué de vers
Jeune lauréat qu'on déteste
Ces détails aux fruits verts
Coupures sous la fontaine
Vilaines gens de passage
Beaux rivages en lavande
Fatigue et bords ronds
Cubes tenaces aux poitrines
Minimisent la trahison
Aux soins de l'eau vive.

LA CHUTE

J'ai pris mon vélo
J'ai serré le guidon
Et j'ai dévalé la côte
Le vent sifflait à mes oreilles
La vitesse dressait mes cheveux
Mon bonheur était complet
J'ai perdu l'équilibre
Le vélo est tombé
La fourche s'est brisé
J'ai roulé dans le fossé
J'ai ramassé mon vélo
J'ai eu envie de pleurer
Mon malheur était complet
Et mon poème très mauvais.

D'ICI

Je suis d'ici
Au pied des mâts
Maigres constitutions
De ce pays d'ici
Aux charpentes d'éboulis
Toujours éblouies
D'ici d'averses fines
Au creuset du jour
Aux plis des langues
Dames et d'hommes rudes
Brouilleurs de pistes
D'ici rattrapé et retenu
Rêves trous au ciel
Rêves d'ailleurs d'ici
D'assez douce compagnie
De distraite condition
D'ici même docile.

LE SEUL VRAI DÉsir

Ne sachant trop comment
Pourquoi d'autres tenaient mieux leur rôle que moi
Jusqu'à mieux tenir mon propre rôle
Je ne m'en suis guère occupé
La scène ressemblait par trop
A ce qu'on fait dire à quelqu'un devant un micro
Alors j'ai continué à incarner ce curieux personnage
Auquel il est arrivé une terrible affaire
Mais qui ne s'en inquiète pas
Parce qu'il n'y comprend rien
Parce qu'il se trompe de lieu de cérémonie
Tout simplement de studio d'enregistrement
Et ne désespère jamais de sa raison
Pour se dire que le terrible événement
N'est pas le bon
Qu'il en annonce un autre
Vraiment extraordinaire celui-là
Oui ce curieux personnage croit que son seul vrai désir
Est la somme de tous ses désirs
Qu'il n'existe rien en dehors de cette attente
Et que l'aventure tant de fois annulée
Va enfin bientôt commencer.

LE PASSÉ

Passe
qu'on ne voit pas le temps passer
Et que le jour éclaire sur les jours passés
plus que sur lui-même
Passe encore
qu'on trouve dans son passé infiniment plus de raisons
à l'ignorance qu'au savoir
Et de raisons
à plus aimer la raison du passé
que le passé lui-même
Passe toujours
qu'on cherche de nouveaux sens aux histoires passées
Comme si elles allaient renaître différentes
de ce qu'elles n'avaient donc jamais été
Passe enfin
qu'on se passe
des autres mieux que de soi-même
Mieux de son présent
que de son passé
Et que ce n'est pas le bout du monde
de passer d'un passé à un autre.

LE BONHEUR

Clé de la porte
Qu'on ouvre sur le monde
Pour prendre la contrebande du temps
Le bonheur de vivre
Rien d'autre qu'espérance
Attente détournée de son but
Nul consentement
Existe-t-il meilleur mariage
Mûr oubli du passé.

TRACES

Cri perçant
Recouvert
Aussitôt oublié
On vit deux fois
Avec la mort
Et sans elle
Avec et sans douleurs
Pierres desséchées
Aux regards lointains
Blocs unis
Instables
Avant l'avalanche.

L'HOMME PUBLIC

A ton tour
Ayant épuisé toutes les solutions
Ayant échoué dans toutes tes évasions
Tes révoltes et tes révolutions
Ayant épousé toutes les causes justes
Tu disparaîtras
Entraîné par un contorsionniste
Dans une profonde valise métallique
Aux reflets argentés comme les écailles d'un poisson
Puis ayant conjugué tous les temps
Découragé tous tes maîtres
Balayé toutes les directions
Remplacé tous les meubles et rasé tous les murs
Tu réapparaîtras
Par une nuit sans lune
A califourchon sur une de ces grandes boules brillantes
Qu'on voit sur les fils à haute tension
Ne sachant pas trouver les mots
Pour dire que tu connais ton texte
Et ne mélanges plus ta droite avec ta gauche.

ÉLOGE DU GRAND MONDE

Faute de place
Je mets un peu de moi en tout
Mince filet de sel sur le plat
Qu'on retire quand même de table
Avant que je l'aie consommé en entier
Parce que j'ai les yeux rivés sur une prise de courant
Pour moins croire au triomphe de l'égoïsme
A la hantise d'un peu plus de raison que la moyenne
Quelle salade aussi ce jeu-là
Jamais je ne devine rien
Surtout pas que la richesse évite l'amour
C'est tout juste si j'ose encore détourner la tête
Pour ne donner ni tort ni raison
A un homme en veston
Qui déchire de rage une contravention
En injuriant le monde.

JE NE SOUFFRE PAS

Je ne souffre pas ici
Mais je ne sais trop si je mens
Ou si je prête à rire
En disant que j'en suis incapable
Parce que c'est trop difficile
Et que les souffrances d'autrui
Me touchent déjà énormément
Sans que j'aie besoin de beaucoup d'explications
Je ne souffre pas là non plus
Mais je sens bien qu'il est malvenu
De se vouloir loin des souffrances
Peut-être même au-delà d'elles
Comme si j'avais déjà trop souffert
De surcroît avec plein de fautes de goût
En des manières de terrassier
Qui n'ayant jamais appris son travail
Ne cherche pas à se faire comprendre.

QUAND MÊME

Plus tard
Quand j'aurai épuisé tous les sujets
Et que je m'aventurerai à croire
Qu'eux aussi m'auront épuisé
Quand se sera envolé le papillon
Qui s'était librement posé sur ma tête
En signe de bienvenue au monde
Et d'accomplissement
Il me restera encore quelques ressources
Pour composer une ode à mes mots préférés
Et célébrer tous les *quand même*
Que j'aurai employés à tort et à travers
En témoignage de ma fidélité au langage
Comme pour mieux me persuader moi-même
Et relancer à l'infini les discussions du cœur.

CAPTURE DE L'OISEAU

Grise mine
Reste de couleur
Sur une étagère
A côté de graines pour les volailles
Tout passe
Par la dissimulation
Mes résistances
S'y dénouent
Poussières d'antan
Plumeau
Simple ecchymose
Et l'arbre au nid
Par le deuil
Se désolé.

BABY-FOOT

Mon pays
Territoire d'ivresse
Pour une coupe gagnée
A l'arraché
Et décorant la porte-vitrine
D'un buffet sans style
Tu promets
Mais je ne serai plus là
Transformé en chimère
Par un pénalty.

PAS TRANQUILLE

Je ne suis pas tranquille
Et je ne sais comment vivre
Comment mourir ni écrire
Avec du bleu avec du gris
Avec des rires avec des cris
Avec un œil ou bien deux
Et je ne sais que mentir
Tromper le monde et le dire.

CHOSSES QUI CHANGENT

Choses qui changent
avec le temps
Celles
avec l'espace et le mouvement
Et qui ne se rejoignent
jamais.

L'ESPRIT DE FUITE

Les finesses de l'amour et les honneurs du rang
Plongés dans une obscurité en panne du temps
Remontent tôt ou tard du fond des ombres
Délivrés de passions jumelles des simulacres

Et disent en des termes crus comme des pommes
En passant sous silence leurs charmes délétères
Qu'il n'y a rien à fuir en ce monde grotesque
Pas même la mort et la lune sous cortège

Oh qu'il est loin le jeu possible du déluge
Quand repoussent les herbes perdues du désir
Sentinelles au pied d'un drapeau en berne
Ne résistant plus aux avances des clameurs.

LE FACTEUR CHANCE

Les dieux avaient le sourire
Parmi eux il s'en trouvait plusieurs ressemblant à des êtres que j'ai beaucoup aimés
Et qui restaient chers à mon cœur
Ils avaient organisé une tombola dont le gros lot était un miroir géant
Et jusqu'au centième prix une nuit dans un hôtel avec la personne de son choix
J'étais persuadé que j'avais déjà tiré un numéro
Mais je me ravisais qu'à toujours vivre en avance
Je n'avais peut-être jamais rien connu
Et que j'étais ainsi passé à côté de ma chance
Comme si j'avais confondu ma vie avec une fête
Et mes rêves avec des lits aux draps neufs et froids
Les dieux avaient le sourire
C'était bien le minimum que je pouvais leur demander
Que je pouvais espérer d'une pareille journée
Après m'être trop de fois trompé dans mes apparitions
Trop de fois emballé dans mes approbations
Après avoir vu un cheval dans un pré et traduit que mon bonheur allait arriver
Ou dans la lettre que le facteur m'apportait en toute insouciance
Ce vieux réflexe ne m'échappait pas non plus de ne pas savoir saisir ma chance
De la laisser suivre son démon de chemin
Pour ne plus m'en tenir qu'à la fumée d'une bonne cafetière
Et continuer à prétendre aimer tout inventer.

POURQUOI MOURIR

Pourquoi mourir
Quand le vent souffle et arrache une plume à l'oiseau
Qui vient de naître
Et donne la couleur que la terre attendait
Pourquoi mourir
Quand les yeux s'ouvrent sur le ciel
D'où tombe la plume d'un oiseau en plein vol
Qu'on voit disparaître au loin
Et prendre la lumière dans l'éblouissement du jour
Pourquoi mourir
Quand l'enfant qu'on était semble se réveiller
Et s'étonner que la vie brille encore
A travers la plume de l'oiseau sur sa branche
Qui va bientôt s'envoler
Sans savoir où aller
Sans jamais plus revenir.

LE MONDE DU JEU

Les tirades de casino
Faites vos jeux
Et rien ne va plus
Liées l'une à l'autre
Comme deux tranches de pain
Trempées dans la soupe refroidie
De ma liberté perdue
Imprègnent mon univers d'homme muselé
A qui l'on coupe encore la parole
Par d'impératifs commandements
Voici ce que tu dois faire
Voici ce que tu ne feras pas
Mais comment tout voir changer
Je ne sais plus qu'aimer
Et mon regard louche mieux
Qui m'est un frère siamois
Pour faire sauter la banque.

LÉGITIME DÉFENSE

Réveillé en pleine nuit
L'ami des pauvres
Qui enfile la robe noire des prédateurs
Est heureux
Il a la pitié facile
Fait peur aux ressemblances
Et se casse la voix sur les silences
Mais au petit matin forcément
L'ami des pauvres
Qui connaît la vie et la mort
Ne se recouche pas
Sa robe noire tachée
Par le sang des valeurs morales
Il ne tient plus à rien
Et râle à l'immortalité.

LA CONSTRUCTION DE MA GROTTTE

D'origine incertaine
Le sens des valeurs
N'est pas près d'oublier
La clé de voûte.

Quand il meurt
Ou mène en bateau
Le moindre de ses semblables
Je crois qu'il faut tout oublier de l'homme
En renversant son café sur la table
Et laisser en plan le déballage des chiffons
Pour lui creuser sa tombe.

La façon impromptue dont me viennent les mots
Et leur maternel empressement
Ne me feront jamais trouver aucune vérité.

Dès lors que la mémoire les couvre de trésors
Rien n'est moins sûr
Que subsistent seulement les durs moments de la vie.

LA BALLADE DE SAINT-MAUR

A Saint-Maur des Fossés
Il n'y a plus de fossés
Saint-Maur est mort et trépassé

A Saint-Maur des Fossés
Deux amoureux empressés
Ne faisaient que s'embrasser

A Saint-Maur des Fossés
Tout le temps ils s'enlaçaient
Sans savoir se séparer

A Saint-Maur des Fossés
Jamais ils ne se reposaient
Et toujours ils s'amusaient

A Saint-Maur des Fossés
Un jour au fond d'un fossé
Les amoureux ont glissé

A Saint-Maur des Fossés
La nuit est tombée
Personne ne l'a ramassée

A Saint-Maur des Fossés
Gisent les ombres brisées
Des amoureux forcenés

A Saint-Maur des Fossés
Rien n'arrête le progrès
Rien ne s'est jamais passé.

CERTIFICAT DE CONFORMITÉ

Vieux valets accablés par les certitudes
En vous regardant et vous êtes multitudes
Mais aussi vous n'êtes pas les seuls
Je me demande comment je suis encore là
Comment j'ai pu arriver à ce terme
Où chaque jour davantage m'enferme
Me change et m'apprend à me reconnaître
Et n'être que moi-même dans un monde
Qui ne serait plus jamais la porte d'une prison.

LE CHANT DU POÈTE

Ceux qui n'ont pas le temps
Ou pas assez de temps
Ou qui n'en ont plus
Comme si le temps
Avait disparu de leur vie
Qui disent et qui ressassent
Qu'il leur manque du temps
Comme on manquerait
D'air ou d'amour
Ou bien d'argent
Et qui ne savent
Et qui ne veulent
Remplacer le temps
Que par le temps
Que par le même temps
Et pas un autre temps
Qui leur serait propre
Qui serait unique
Ou qu'ils auraient inventé
Qui n'existerait pas
Qui serait mieux ainsi
Suivent le sillage d'un bateau
Qu'ils ne voient jamais
Et ne rattrapent jamais
Cousent des étiquettes
Sur des tricot étriqués
Et abandonnés aux miséreux
Et me donnent aussi
Et me profèrent au coin d'une porte
Sous un porche
Dans un couloir de métro
Des paroles d'audace
Louches propositions
Que je ne comprends pas
Que je laisse filer
Et qui me remettent
Sur le bon chemin
Le chemin du temps
Dont je n'ai pas besoin
Qui ne m'appartient pas
Et qui me le rend bien.

AUTOMNE

Les feuilles tombent
Et volent d'un point à l'autre
Comme si elles étaient aveugles
Le ciel étale ses teintes grises
Sa palette répond à présent
Aux couleurs des rues et trottoirs
Jusqu'aux toits mêmes des immeubles
C'est l'automne et je ne sais pourquoi
Voyant errer un chien perdu
Si l'on doit ou non s'attendre au pire
Clamer l'innocence des coupables
Et leur trouver un air ressemblance
Avec le gardien de la fourrière.

LE POUVOIR

Il n'est pas encore défini
Car le pouvoir échappe toujours
A qui le possède
On lui a trouvé un nom
Un nom qui appelle au pouvoir
Au pouvoir qui corrompt
Qui diminue et avilit

Personne n'entend mes mots
J'écris la tête pleine de méfiance
Alors me parvient une rumeur
Que d'autres têtes pensent comme moi
Et ce sont elles qui me parlent
Des fois où je n'aurais pas la force
D'aller au bout de ma raison.

BALOURDISE

Dernier
Moment de joie
Dernière pirouette
Mais comment le savoir
C'est la fin du voyage
La fin qui commence
Avec ses fatigues inutiles
Son néant comme pilote
Son désarroi machinal
Et personne ne l'assiste
Ne se prête au jeu
Il est temps
D'autres signes apparaissent
S'expliquent à huis clos
S'avouent leurs anciens sens
Oubliés au hasard
Et chapardent aux étalages.

LES MOTS DE LA VIE

Aimer d'un désir qui me confonde à l'autre
Tel ne fut pas mon salut
Mais tel fut à maintes reprises ma voie
Je peux m'en plaindre
Et douter d'être ce que je suis devenu à cet égard
Or je saurai dire le moment venu
Que le vrai amour s'il existe
Ne voit aucune durée à cette pantomime
A l'inverse
Aimer d'un amour qui libère ma raison
Et me transforme
En même temps que tout ce que je touche et invente
Telle est à présent ma double réalité
Telle m'apparaît de secrets en secrets
Ma passion de la vie.

BULLETIN DE SANTÉ

Belle fenêtre qu'on ouvre sur le jour d'une main vigoureuse
Qui laisse entrer les arômes d'un jardin
Un matin pareil à tous les autres
Mais avec sous les yeux
Comme tombée d'un arbre au ciel
Une belle poire
Signe d'une grande civilisation verte et mouchetée d'éclats noirs
Tu apprends à ménager de trop faciles déductions
Sur l'existence d'un au-delà
Où le temps varierait à l'infini ses couleurs jaunes.

HOLD-UP

Cette petite banque au carrefour
Remise à neuf avec des lettres dorées
Et un lion à la crinière bien dessinée
C'est une agence du Crédit Lyonnais
Une pancarte y a été posée
Pendant la période des travaux
Ligaturée avec des fils d'acier
Elle indique les possibilités de l'entreprise
En rénovation de façades et de maçonnerie
Son nom est de consonance italienne
Et son adresse une commune de banlieue
A l'intérieur une employée s'affaire
Si gracieuse dans sa chemise blanche
Que je la trouve belle comme un cygne
C'est là qu'on m'a donné rendez-vous
Je suis arrivé un peu en avance
Soudain me voici en plein rêve
Je reviens plus de vingt ans en arrière
Je tiens une arme en bandoulière
Et je vais rafler l'argent des riches
Puis le dépenser en faisant la fête
Avec d'infâmes saltimbanques
Qui chanteront à tue-tête
De faire sauter les banques
Et que si la vie est dangereuse
Elle n'a pas de prix.

SÉLECTION DE VINGT-DEUX MÉTIERS D'AVENIR

Constructeur d'ombres
Bourreau des cœurs
Veuve de guerre
Voisin de palier
Arbitre de touche
Ami de passage
Génie civil
Prophète (intérimaire)
Maître-chanteur
Ressortissant étranger
Caporal épinglé
Chasseur d'autographes
Esthète à claques
Vrai faussaire
Interprète à gages
Pompier gauche
Videur de boîte
Gréviste
Historien du tout
Electeur de romans
Héritier naturel
Cacophoniste
Aspirateur de poussière
Faux mendiant
Révolutionnaire de bœufs
Apprenti sorcier
Pigeon voyageur
Expert de famille
Agent double
Nettoyeur de mots
Resquilleur
Gratiniste de panier
Médecin des morts
Tueur de temps
Découvreur de talents
Rêveur d'amour
Poète anonyme.

SOUVENIR D'UN TEMPS D'ARRÊT

Je n'ai plus de nouvelles de Lionnel
Ni des larmes qu'il retenait
Quand il avait fait le galopin
Et qu'on l'avait corrigé
D'avoir cassé une branche au cerisier
Ou écrasé un fromage sous ses pieds
Mais Lionnel ne pleurait jamais
Ses larmes restaient au fond de ses yeux
Noyées dans un océan d'injustice

Je n'ai plus revu l'affreuse usine
Ni le nuage de fumée qu'elle crachait
Transformant notre univers en croisière
Sur un bateau en cales sèches
Et notre vie en miroir de papier
Avec pour sens sa façon d'être
Et pour raison la mémoire du temps
Qui s'y réfléchissait dans toutes directions
En quête d'un impossible réconfort
Sans couler d'un côté ou de l'autre

Comme les larmes des yeux de Lionnel.

TRAQUENARD

Un peu à la façon de mes héros préférés
Par un fâcheux concours de circonstances
Sous la plume d'une romancière accorte
Je vois bien ma vie s'arrêter là

Pour repartir vers de meilleures aventures
Contre la porte d'une voiture blindée
Un canon de pistolet braqué sur le cou
Les mains en l'air et les poignets ligotés

Fouillé par un policier méthodique
A l'haleine parfumée au tabac de pipe
Portant une cicatrice en bas du front
Je m'entends bien réciter une prière

Elle traite le monde de fumier
A en reprendre son capital de confiance
Avant de composer un hymne aux corbeaux
Les plus coriaces oiseaux de la création.

DÉLIRE

A l'appel
du mouvement perpétuel
Je crois bien
céder au chantage
En prononçant
des vœux d'obéissance
Au radiateur
de la chambre bleue.

AUX MIRACULÉS

Si l'on me demande
De quoi je souffre le plus
Je réponds que je souffre
De tout ce dont je ne souffre pas
Mais que je ne puis le savoir
Et que je m'en console moins encore
En voyant bien que rien ne peut être effacé
Ni même corrigé
Sans apporter une nouvelle souffrance.

ÉLOGE DE LA SOLIDARITÉ

Un jour
Après quelques années d'existence
Et de reconstruction morceaux par morceaux
Du rêve de l'enfance
Le sentiment du bonheur arrive
Il vient se dit-on
De la possibilité d'éviter l'accident grave ou mortel
Et dès lors
Chacun s'y prend à sa façon
Avec ou sans trop de méfiance
Mais repousse le plus tard possible l'échéance
Bien sûr cette attente procure une grande jouissance
Elle revêt même de parures les haillons de l'amour
Jusqu'à faire croire que la vie peut être magnifique
Pleine d'élans du cœur
Malgré les abîmes et beaucoup de regrets
Surtout pour des êtres apparemment formidables
Qui ont quitté plus tôt que prévu la planète
Et qui sont devenus énigmatiques pour cette raison
Comme s'ils avaient tout donné de leur personne
Et mis beaucoup de fausses notes à notre épaisse symphonie.

LE PETIT CHEF

Tu verras
Quand tu commenceras à travailler
Que quelqu'un aura à se plaindre de toi
Tu verras
Qu'il aura pris tout le temps pour y réfléchir
Il trouvera les mots justes
Pour te faire comprendre
Que tu ne comprendras pas
Ce qui ne va pas
Tu verras
Que tu t'en moqueras plus que lui
Mais pas autant que tu ne le voudras
Ni qu'il ne te le demandera
Tu verras
Que tu en parleras à tes proches
Et qu'ils te diront
De ne pas t'en faire
Puisque c'est toujours ainsi
Quand on se met au travail.

RETOUR AU POSITIF

Un jour quelqu'un a dit
Un malheur n'arrive jamais seul
Et comme aucun malheur ne lui était arrivé
Cette personne ne parlait pas pour elle
Mais pour quelqu'un d'autre
Qu'elle n'avait peut-être pas encore connu

Ce même jour la même personne n'a pas dit
Comment était accompagné le malheur
S'il s'agissait d'un autre malheur
Comment on pouvait le craindre ou le penser
Car une catastrophe en entraîne souvent une autre
Les grandes choses étant toujours étroitement liées
Et de plus en plus fragiles à l'épreuve des coups

Ou plutôt cette personne n'a pas dit non plus
S'il s'agissait d'un bonheur
Puisque rien n'interdisait au malheur
D'arriver en très bonne compagnie
Avec un nouveau sens des valeurs
Celui de tout considérer à l'envers
Et sous son angle le meilleur.

MONOLOGUE

Je mentirais beaucoup si j'affirmais
Que je passe mon temps à penser
Que je ne suis pas ici à ma place
Et que je n'y serai jamais nulle part

Tranchant comme une interjection
Coupant le fil de mon discours intérieur
Cette pensée m'affecte soudain
Elle tord le cou de ma lucidité

Tout s'interrompt et m'incline à croire
Toujours à ma plus grande surprise
Qu'il en est et en a toujours été ainsi
Depuis l'au-delà de mon plus jeune âge

Il n'est pas la peine d'en chercher la cause
Et ma seule parade mais jusqu'à quand
Aura été d'en rire à en rêver
Que la liberté me mènera à bon port.

RÉVÉLATION

Révélation des bonheurs inventés
Des boules qui dégringolent
Au chevet des heures
Révélation honteuse
Fée aux doigts roses
Il reste qu'on a bien joué
Révélation rouge sang
A l'estuaire des tempes
Révélation aux veines
Pour exalter les corps
A en calmer les esprits
Et leur montrer l'allure
Au point de n'y rien regretter
Il reste qu'on attend
Révélation clandestine
De nos paroles tendues
Sur les cordes d'un arc-en-ciel
Promenant sa peine
Des bancs des écoles
Jusqu'aux étoiles indociles.

LE FRIMEUR

Je voulais t'écrire une lettre d'amour
Mais je ne savais par quel détour
Alors je n'ai pas contrarié ma nature
Et je me suis lancé à l'aventure
Ainsi j'ai débuté mon message tendre
Par un je t'aime qui ne pouvait plus attendre

Ces mots magiques flottaient comme une planche
Sur le haut de la page toute blanche
Comme si je venais d'inventer la formule
Dont j'aurais été le père et l'émule
D'ailleurs je n'en trouvais de suite aucune
Ce vide me guérissait de toute rancune

J'ai biffé la phrase et déchiré la feuille
Et n'ai rien trouvé de mieux à l'œil
Que mon passé car je m'en suis souvenu
De ma rencontre avec une belle inconnue
Toi sur cette route que j'ai croisée
Une île déserte couverte de baisers.

AU REVOIR

Tout ce qui a été évité existe
La connaissance des autres brillant par leur lourde solitude
Et par la sourde lumière du miroir qui réfléchit leur image existe
La mort arrivée au bon moment
Dérivant de même existe
Ne pas être là
Ne pas être soi
Tout existe
L'absence existe
La mémoire existe
La vie retenue au col
A la menace facile existe
Ce qui n'a pas lieu d'être existe
Le repos existe
La porte trop basse qu'on franchit en se courbant existe
Ce qui n'a pas le nom de l'espérance
Mais qui en prend les apparences
Et en tient les promesses existe
Le tour de magie quand il échoue existe
Avant l'évasion finale
L'existence existe
Existe pour agrandir les photos décollées des albums souvenirs.

PARTIR

Il y en a qui s'en vont loin
Ça se voit à leurs attitudes
Derrière les miroirs ambigus
Où ils cachent leurs billets de voyage
Ils s'en vont loin pour tout connaître
A moins qu'ils fuient le temps
Emboîtant le pas des joueurs heureux
Et cherchant une âme sœur
Au pays des nuages
Sous une pile des draps trempés
Qui figurent au palmarès du ciel.

LA BONNE CHOSE

Avec des bouts de rêve
Cerclés à la tige d'un papier d'argent
Nous ferons un bouquet d'étoiles
Nous y mettrons une mèche
Mais avant de l'enflammer
Nous raffolerons d'une apparition
Jeune passagère chaudement vêtue d'allégories
Un tantinet scandaleuse dans son langage
Dont le gai savoir sera accompagné
Sur la rive d'un fleuve bleu blanc vert
Par quelque fou rire très contagieux
Qui la fera disparaître
Il sera midi pile
Rien n'aura été jamais aussi embelli
Et quand éclatera la détonation
Quelqu'un que je ne nommerai pas
Aura tout juste le temps d'ouvrir le grand atlas des jours
Pour y extraire le mot pardon.

FOR EVER

Si je devais tout revivre
Peut-être me contenterais-je de le rêver
Mais je n'en suis pas encore là
Déjà je me dis que j'ai tout rêvé
Je n'ai jamais rien fait de mieux au monde
Et puisque les réalités ne nuisent pas à mes rêves
Je me passe presque d'elles
Je ne m'y attache pas
Elles me mènent à eux et les nourrissent
Elles leur donnent un spectacle nouveau
Même si les rêves s'inversent et se confondent
Peu importe s'ils deviennent superflus
Car je rêve en répétant la même scène
En tenant tous les rôles
Acteurs et spectateurs à la fois
Je rêve d'atteindre le sommet de mes rêves
Et d'en être le maître
Pour faire rêver tous les maîtres
Je vis en chair et en rêve
Toute ma vie je rêve
Que mon rêve de rêver toujours se réalise.

HURLE

Je ne sais pas si cela existe
Quelqu'un qu'on embarque
De gré ou de force
Qui hurle et gesticule
Qui se débat et se défend
Qui demande du secours
Je ne sais pas si cela existe
Quelqu'un qui se retrouve seul
Sans plus personne à qui parler
Sans autre espoir que de mourir.

C'EST DÉJÀ ÇA

C'est déjà ça
Une étrange procession
Derrière un corbillard
Déjà ça la mort
Inerte au fond du cercueil
La souffrance à sa suite
Qui s'atténue peu à peu
C'est déjà ça
Que tout disparaît
Et propose à l'avance
Comme gage de salut
Une bonne mémoire
Teintée de quelques notions de psychologie.

LE DÉTECTIVE

Donne-moi donne-moi
Oui donne-moi trois fois
La part du feu
Une porte à réparer
Des forces
Donne-moi beaucoup de forces
Toute le récolte des fraises du monde
Et un plateau de fruits de mer
Donne-moi le goût de la vie
L'eau de la fontaine
Des allusions ou des illusions
Je ne sais plus trop lesquelles
Mais qu'elles ne me parlent plus jamais de moi-même
Donne-moi du bon temps et de l'amour
Du soleil à m'en crever les yeux
Un hélicoptère pour prendre mon envol
Une ligne de métro
Une ligne de conduite
Donne-moi les souvenirs des morts
Les plans qui mènent jusqu'à eux
Et dévoilent leurs histoires fatidiques
Donne-moi raison de résister
Donne-moi l'impression de croire
L'impression de ne rien séparer
De pouvoir mieux connaître
Donne-moi l'âge du vin
Le temps d'un hasard
Une foule de remords
Un coup de coude
Un instrument de mesure
Donne-moi une vérité qu'on ignore
Elle a pourtant traversé les siècles
Elle a été sur toutes les lèvres
Toujours repoussée au lendemain
Donne-moi une fleur en terre
Le dernier passage des nuages
Du rêve à gogo
La dragée haute
Donne-moi aussi une bonne façon d'en finir
Et d'en recommander.

LETTRE À UN MORT QUI AIMAIT RIRE

Tout m'attriste
La nouvelle de ton départ m'attriste
La tristesse de tes parents m'attriste
Celle de tes amis et de tes relations aussi
Ils sont tristes
Parce que tu ne seras plus là
Pour les voir gais ou tristes
Et ma tristesse augmente avec leur tristesse
Ils étaient tous déjà tristes quand tu vivais
Quand tu partageais leur tristesse
Ils te rendaient si triste
Qu'ils ne t'entendaient plus beaucoup
Ils ne te voyaient que rarement
Quand tu le leur demandais
Et c'était pour écouter et apaiser leur tristesse
Ils sont tristement tristes
Parce qu'ils pensent qu'ils ne t'ont pas assez aimé
Parce qu'ils ne s'estiment pas assez tristes
Leur tristesse est donc une tristesse feinte
Je suis triste de cette probable vérité
Je ne sais plus ce qui m'attriste le plus
Ma tristesse m'attriste
Mais rien ne m'attriste plus
Que de trouver encore la tristesse de l'écrire.

LA GUERRE

J'ai pensé à ceux qui ne pensent qu'à eux
Qui disent moi et qui disent aussi je
Que ne font que cela de dire moi je
Et je les ai plaints de cultiver leur amour-propre
J'ai pensé qu'ils devaient être très malheureux
De vivre dans un monde où ils n'étaient pas seuls
Un monde qui ne serait jamais fait pour eux
Et j'ai compris pourquoi ils se défendaient
En trompant l'amour des mots avec l'injure
De toujours pouvoir se répéter leur rôle
Jusqu'à ce qu'on leur demande de se taire
Là j'ai pensé que je ne saurai pas le faire
Et que je devais être fier à ma manière
D'avoir déserté le champ de bataille du je.

LA DAME QUI RIT

J'ai rencontré une personne charmante
Qui m'a rappelé quelqu'un que j'aimais
Sans savoir ce qu'il était devenu
Et comme elle était désirable
Je l'ai désirée
Elle m'a parlé d'une autre personne qui la faisait rire
Par des histoires époustouflantes
Elle riait d'avoir beaucoup ri
Et plus je riais avec elle
Plus le passé remontait en moi
Me renvoyant l'image que je n'avais pas oubliée
De cette autre personne qui revenait
Elle disait que seul le rire nous sauverait
Seul il nous ferait accepter notre sort
Et je ne comprenais pas pourquoi
Je n'avais pas plus tôt désiré
Cette personne qui ne m'était pas inconnue
Peut-être était-ce son rire qui la transformait
Elle riait en se tenant la poitrine
Que je sentais bien serrée sous son gilet rose
Et c'était inouï de croire
Que je ne ferais jamais que de la désirer
Ou même que je raconterais cela
Alors que j'avais mieux à faire
Et que je ne pouvais pas savoir
Si elle aurait été ravie de m'aimer
D'un bel éclat de rire
Qui aurait effacé toute la buée du passé.

UN MONDE HOSTILE

Et je vivais dans un monde hostile
Avec le dessein imprécis de me préparer à l'avenir
L'existence m'avait habitué
Je dirai un jour comment
A chercher du plaisir
Et j'en trouvais de malicieux
Dans les histoires d'autrui
Même si leurs fins me faisaient peur
A dire vrai j'en ai rencontré peu
Qui se terminaient heureusement
Et je voulais entrer dans ces vies à la dérobée
Il y avait des regards
Il y avait des paroles
Qui ensemble parvenaient à tout embellir
Jusqu'à me faire oublier d'être en vie.

UN TRAVAIL DE COPISTE

A tous ceux qui parlent de leurs maladies
Qui mettent leur santé en péril
Et connaissent toutes les douleurs
Du corps et de la tête
A tous ceux qui divulguent des secrets médicaux
Qui aiment les noms de leurs maladies
Comme un refuge avant l'escalade finale
Qui savent choisir leurs médecins
Pour leur rester fidèles jusqu'au bout
En attendant dans les salons de leurs cabinets
Ou en les invitant à domicile
Quand ça va vraiment mal
A tous ceux qui gardent une place libre
A un nouveau virus terrifiant
A une épidémie de passage
Dont ils réchapperont par miracle
Et qu'ils soigneront encore après leur guérison
Je voudrais dire pendant qu'il est temps
Qu'ils me laissent une fois au moins
L'occasion de garder la chambre
Avec une ordonnance illisible
Et des notices de médicaments
A écrire sur les murs.

TOUT LE CONTRAIRE

Ils étaient nombreux
Qui ne se voyaient pas
Et seulement devant une glace
Moi c'était alors
Tout le contraire.

CHAMP DE FOUILLES

Version 1 (blanche)

Ma tête est un champ de fouilles
Où il se peut
Qu'après certaines batailles
Effleurent au sol
Des éclats de verre

Version 2 (rouge)

Ma tête est un champ de fouilles
Où il se peut
Qu'après certaines fêtes
Effleurent aux lèvres
Des éclats de rire

Version 3 (bleue)

Ma tête est un champ de fouilles
Où il se peut
Qu'après certaines paroles
Effleurent aux yeux
Des éclats de rêve.

LA HAIE DU CHAMP D'HONNEUR

Absente de la mémoire
La haie du champ d'honneur
Tremble et bat au vent

A qui bâcle ses devoirs
Elle donne mieux envie
De rater toute sa vie
En récoltant la poussière
Formellement reconnue.

NULLE PART

Quand on a peur de la mort
Comme parfois croit-on de rien
Et qu'on se raccorde au ciel
Pour disparaître très loin

Sous le corps des souvenirs
Il y a une musique
Elle recouvre le silence
De fabuleuses étreintes

Quand on renaît à la vie
Comme parfois croit-on du vide
Des portes s'ouvrent éclairant
Les chemins de nulle part.

L'INCONNUE

Cette personne que tu n'as pas vue
Depuis des années et des années
Soudain apparaît à tes yeux
Tu t'aperçois que rien n'a changé
Et que tout ce que tu as oublié
S'est transformé en souvenirs
Qui n'ont plus rien en commun
Avec ton existence passée
Et tu ne crois pas un instant
Que tout va recommencer
Que tout sera comme avant
Comme au temps très lointain
Où elle t'était déjà inconnue.

MAURICE MAIS

Maurice mais oublie donc ton passé
Reviens vite à la réalité
Et tu verras qu'elle n'a rien oublié
Tu verras que tout a changé
Il n'y a pas d'autre changement
Va Maurice du passé au présent
Va encore du présent au passé
Et tu ne voudras plus rien changer
Tu voudras que rien ne change
Que ce changement que tu ne connais pas
Et dont tu ne prendras conscience
Que dans la mémoire du passé
Mais Maurice oublie donc ton passé.

TOUT TON ESPOIR

Il n'y avait plus beaucoup de vie
Il ne restait plus guère d'espoir
Mais cette lueur suffisait
A entretenir la flamme

Avec ce faible éclairage
Nous avançons à tâtons
Et pour ainsi dire
En désespoir de cause

Par cette alchimie
S'insinue la mort
Son nouvel ouvrage
Nous ravit ton image
Il n'y a plus ta vie
Tout ton espoir nous surveille.

L'AUBERGE DES RÊVES

L'amour fourré aux jours en fête souffre
Le flanc de la femme penche au grand val
Et des larmes de verre tombent des yeux de neige
Ce n'est pas à quelqu'un d'autre de le dire
Comme elle était belle l'auberge des rêves.

LE MANÈGE DE RIMBAUD

Dans un pays en bordure du ciel
Séparé de l'océan par une digue
Faisant écran sur les nuages
Et reflétant des volumes de rêves
Remplis de cylindres de vrai sens
Tourne un mystérieux manège

Ce vaisseau dans sa course égrène
Des contes de fée jamais racontés
A l'enfant des lointains rivages
Et remporte au gré des vagues
L'ennui sous sa couronne de biais
Jusque devant sa porte entrebâillée

Mais de doux flocons d'images
Recouvrent la fin des histoires
Et rendent illusoire l'attente
D'ouragans de la dernière chance
Qui crèvera la coque du manège
Pour le faire sombrer sur terre.

Pages	TABLE DES POÈMES		
2.	Écrire un recueil	48.	Vive l'école
3.	Aujourd'hui le silence	49.	L'annonce du sens
4.	Abandonner	50.	Thermidor
5.	Avec soin	51.	Clarté
6.	Les orgueilleux	52.	Qu'est ce poème
7.	Libertinade	53.	Un grand destin
8.	Au radiateur d'appoint	54.	Les barbares
9.	Le bienheureux vin	55.	Moi
10.	Poème rouge	56.	Décret du 7 juin
11.	Épithète	57.	Si on passait sa vie
12.	Retour à la lumière	58.	Comptine
13.	Vingt mots maux vains	59.	Rôdeurs d'autres mondes
14.	J'aurais aimé	60.	Au long tribunal tranquille
15.	Tout change	61.	La fin du sonnet
16.	Idées	62.	La révolte
17.	Le robot et le cornard	63.	L'épave
18.	Parmi les oiseaux	64.	La propagande
19.	Éloge du rêve	65.	Ô poème
20.	Ce n'est pas	66.	Muralité
21.	La fin est	67.	Dérive
22.	Je suis un inventeur	68.	Tout rêve
23.	Déjà jeune	69.	La beauté
24.	Tu leur diras	70.	Album
25.	Les nomades	71.	La musique
26.	Tout arrive	72.	Que des bêtises
27.	Bien m'en prend	73.	Coupable
28.	Une maison à louer	74.	Le naufrage
29.	Les ombres	75.	Plumes de sang
30.	La corde	76.	Dialogue
31.	Les rêves de chacun excepté	77.	Les mots au poste
32.	Seul importe	78.	Sans savoir pourquoi
33.	Le mal de vivre	79.	Signes
34.	Les questions de proximité	80.	Simple coquille
35.	Mes rêves	81.	Ces mots
36.	Dans l'espoir	82.	L'escale
37.	L'amour du passé	83.	Mon petit gars
38.	La raison inexplicquée	84.	Patronage
39.	Belle mort	85.	Garrots d'images
40.	Un cliquetis	86.	Ma vieille jument grise
41.	Poème de cent sous	87.	De légers présage
42.	Épître de mai	88.	Sommaire
43.	Les ruines	89.	Belvédère
44.	L'emploi du temps	90.	Un destin d'exception
45.	Ma modestie	91.	Tu seras
46.	La bonne parade	92.	La gaïté
47.	Perquisition	93.	Paysage
		94.	Le plus tard est le mieux
		95.	La chute

96.	D'ici	126.	Traquenard
97.	Le seul vrai désir	127.	Délire
98.	Le passé	128.	Aux miraculés
99.	Le bonheur	129.	Éloge de la solidarité
100.	Traces	130.	Le petit chef
101.	L'homme public	131.	Retour au positif
102.	Éloge du grand monde	132.	Monologue
103.	Je ne souffre pas	133.	Révélation
104.	Quand même	134.	Le frimeur
105.	Capture de l'oiseau	135.	Au revoir
106.	Baby-foot	136.	Partir
107.	Pas tranquille	137.	La bonne chose
108.	Choses qui changent	138.	For ever
109.	L'esprit de fuite	139.	Hurle
110.	Le facteur chance	140.	C'est déjà ça
111.	Pourquoi mourir	141.	Le détective
112.	Le monde du jeu	142.	Lettre à un mort qui aimait rire
113.	Légitime défense	143.	La guerre
114.	La construction de ma grotte	144.	La dame qui rit
115.	La ballade de Saint-Maur	145.	Un monde hostile
116.	Certificat de conformité	146.	Un travail de copiste
117.	Le chant du poète	147.	Tout le contraire
118.	Automne	148.	Champ de fouilles
119.	Le pouvoir	149.	La haie du champ d'honneur
120.	Balourdise	150.	Nulle part
121.	Les mots de la vie	151.	L'inconnue
122.	Bulletin de santé	152.	Mais Maurice
123.	Hold-up	153.	Tout ton espoir
124.	Sélection de vingt-deux métiers d'avenir	154.	L'auberge des rêves
125.	Souvenir d'un temps d'arrêt	155.	Le manège de Rimbaud